

Dessine-moi un mouton : une aide pour les familles touchées par le Sida



[30/11/2014] A l'approche de la Journée mondiale de lutte contre le Sida, le 1er décembre, nous sommes allés à la rencontre des équipes de cette association soutenue par la Ville de Paris. Reportage.

1er décembre : Journée mondiale de lutte contre le Sida

A l'occasion de la Journée mondiale de lutte contre le Sida, le 1er décembre, Paris renouvelle son engagement solidaire et lance une initiative mondiale : mettre fin au Sida d'ici à 2030. De nombreuses actions sont également prévues : opération Café Capote dans les cafés parisiens, campagne d'affichage, dépistage gratuit...

A cette occasion également, Anne Hidalgo, Maire de Paris, et Michel Sidibé, Directeur exécutif d'ONUSIDA, réunissent lundi 1er décembre à l'Hôtel de Ville des Maires du monde entier pour la Journée mondiale de lutte contre le Sida. Ils signeront la « Déclaration de Paris » et s'engageront à agir ensemble.

>> [En savoir plus](#)

C'est une façade discrète dans une petite impasse du 20^e arrondissement. Une fois la porte d'entrée franchie, un escalier mène à l'accueil des deux associations qui occupent les lieux. Parmi elles **Dessine-moi un mouton**, qui apporte depuis 1990 une aide gratuite aux familles – parents, enfants en bas âge, adolescents et jeunes adultes – atteintes ou confrontées au virus du sida, ou autre pathologie chronique transmissible.

Ce matin-là, deux femmes sont assises et discutent dans les canapés de l'espace réservé aux parents et à la puériculture. Quelques mètres plus loin, de l'autre côté du couloir, celui réservé aux adolescents et aux jeunes adultes est encore vide. Il est trop tôt pour que le babyfoot, qui trône au milieu de la pièce, ou le piano droit, installé un peu plus loin contre le mur, soient pris d'assaut. Mais l'équipe salariée, elle, est au travail. Constituée d'une dizaine de personnes, elle apporte chaque jour une aide psychologique et médicale aux malades. « Nous sommes présents à des moments de fragilité de la vie, explique Anne-Marie Gosse, la directrice. Notamment pour les femmes enceintes qui apprennent qu'elles sont porteuses du virus, ou les enfants malades qui ont du mal à gérer leurs rapports avec les autres, à l'école par exemple. Nous apportons un soutien complémentaire aux soins apportés en milieu hospitalier. »



© Marc Verhille/Mairie de Paris

Toujours autant de préjugés

L'objectif est clair : apprendre à vivre le plus normalement possible avec la maladie. Pour cela, l'équipe travaille autour de trois axes majeurs : la libération de la parole, l'accompagnement autour du corps et l'éducation à la santé. Car si aujourd'hui de grands progrès ont été faits dans les traitements donnés aux malades, Anne-Marie Gosse s'insurge contre les préjugés qui, eux, sont restés les mêmes : « Il y a toujours des gens qui pensent que l'on peut attraper le sida en faisant la bise à quelqu'un ! » s'exclame-t-elle. D'où la persistance d'un tabou. « Il faudrait pouvoir parler librement de sa maladie. Or, qui dit sida, dit sexualité et intimité. Des sujets délicats... Il y a actuellement un déficit d'information, et malheureusement la discrimination existe encore. Peu de gens savent, par exemple, que les malades qui prennent leur traitement quotidiennement et à heure fixe ont peu de risques de contaminer leur partenaire de vie. »

Des ateliers autour du corps

Dessine-moi un mouton propose ainsi de nombreux ateliers, certains pour les adultes, d'autres pour les plus jeunes. Ainsi, depuis deux ans, des séances de pratique somatique sont proposées autour de la thématique du corps, ce dernier étant souvent soumis à rude épreuve par des années de traitement. Il s'agit de « se réapproprier son corps, explique Anne-Marie Gosse. Et les bénéficiaires se voient assez rapidement. Je pense à cette jeune fille de 18 ans qui est arrivée en boitant, et qui s'appuyait sur une béquille. Après six mois d'atelier, elle a commencé à reposer le pied par terre. Aujourd'hui, elle a repris des études et marche sans aide. Elle ne traîne plus la patte, dans tous les sens du terme ! » Quant aux plus jeunes, ils peuvent participer à des ateliers « psychodrame ». « C'est un outil de médiation qui consiste à jouer des saynètes lors desquelles les enfants peuvent exprimer leur mal-être. Car à cet âge, c'est dur d'aller voir un psychologue », argumente la directrice.



© Marc Verhille/Mairie de Paris

Car des drames, il y en a. En effet, depuis quelques années, les malades qui poussent la porte de l'association sont dans des situations de plus en plus précaires. « Les jeunes adultes et les parents sont en majorité des femmes d'origine africaine. Certaines ont été mariées de force, violées, et ont attrapé la maladie. »

Vidéo : témoignages de jeunes recueillis par l'association Dessine-moi un mouton

L'association fêtera ses vingt-cinq ans d'existence en 2015. À cette occasion paraîtra une bande dessinée de témoignages, fruit des échanges entre deux groupes de jeunes en France et au Mali, et destinée à expliquer la maladie et ce que représente le fait de vivre avec.



Trois questions à Cyrille Moulin, éducateur spécialisé et coordinateur de l'association



Vous êtes éducateur spécialisé auprès des adolescents et jeunes adultes qui poussent la porte de l'association. Quel rôle jouez-vous auprès d'eux ?

Mon rôle est de les aider à se défaire de la morbidité qu'induit cette maladie. Le sida est une maladie que l'on cache, qui est taboue. Ces jeunes se savent différents des autres mais ne peuvent pas l'exprimer. Ils n'ont personne à qui s'identifier et souvent se retrouvent isolés. C'est notre rôle de leur donner des modèles d'identification et de les encourager à s'exprimer librement. Nous les aidons également à mieux comprendre la maladie, car le VIH est différent selon chaque personne qui en est atteinte.

Les profils des jeunes malades a-t-il évolué ces dernières années ?

Oui, beaucoup. Avant, nous aidions en majorité des jeunes nés séropositifs en France. Aujourd'hui, ce sont des jeunes qui viennent d'Afrique, mineurs ou jeunes adultes, contaminés à la naissance ou à la suite d'agressions dans des contextes de conflits. Je pense notamment à ce petit Rwandais de trois ans, qui a reçu un coup de machette et qui a contracté le virus comme ça... Ils ont souvent vécu de lourds traumatismes, et le sida marque de manière indélébile les violences qu'ils ont subies. C'est très dur, surtout que souvent, lorsqu'ils arrivent en France, ils sont sans papiers, sans ressources...

Ces jeunes arrivent-ils à se reconstruire ?

Oui, à chaque fois ce sont de belles histoires ! Ils s'en sortent, acquièrent leur autonomie, travaillent, fondent une famille... Bien sûr, ils gardent une fragilité. Mais ils arrivent malgré tout à se stabiliser.

Association [Dessine-moi un mouton](#) : 1, villa des Pyrénées (20e). Station de métro : Maraîchers (ligne 9). Tél. 01 40 28 01 01. Ouvert du lundi au samedi, de 9 h à 18 h.